



# Culture & Savoirs

THÉÂTRE

## Christine, la reine qui ne voulait pas être roi

Christophe Rauck met en scène au Théâtre des Amandiers de Nanterre *Dissection d'une chute de neige*, de l'autrice suédoise Sara Stridsberg. L'histoire d'une femme qui voulait avant tout être libre.

**Ê**tre ou ne pas être reine, telle serait la question. Au royaume de Suède, seul le titre de roi existe. Au milieu du plateau, une boîte transparente, cage ou refuge d'une jeune fille destinée à succéder à son père, mort sur le champ de bataille. Aux portes du pouvoir, Christine refuse de se soumettre au protocole. Elle veut être reine, pas roi. Ici, on la nommera fille-roi. Christine tient tête à toute une kyrielle de personnages qui vont se succéder dans des face-à-face vertigineux. Alors Christine vacille, titube, plie, mais ne rompt pas.

Sur une trame historique, *Dissection d'une chute de neige*, de Sara Stridsberg est une introspection, une variation qui interroge le pouvoir au féminin, sans détour ni faux-semblants, mettant à nu les rapports entre domination et autorité, féminisme et féminité, passion et raison. Christine (Marie-Sophie Ferdane) va tour à tour se dévoiler, se révéler sous l'ombre tutélaire de Pouvoir (Christophe Grégoire), dans ses échanges avec Love, son prétendant (Emmanuel Noblet), avec le philosophe (Habib Dembélé), le fantôme du père (Thierry Bosc), sa gouvernante et amante Belle (Ludmilla Makowski) et sa mère (Muriel Colvez). Des échanges au cordeau, où cette jeune future reine laisse entrevoir ses failles, ses fragilités, ses doutes et sa force. Tous les champs du possible et de l'impossible sont explorés dans leurs questionnements. Jusque celui de sa propre identité sans cesse bousculée (reine et/ou roi) ou de sa bisexualité. Résister aux injonctions, puiser au fond de soi des forces insoupçonnées pour rester une femme libre, tenir tête aussi bien à Descartes (très lié à la reine Christine, il mourra dans son château) qu'à sa propre mère ou au fantôme du père...

### Une écriture hypnotique

Après *la Faculté des rêves*, qui évoque la figure de Valérie Solanas (autrice du *Scum Manifesto* et qui fut internée après avoir tiré sur Andy Warhol), *Dissection d'une chute de neige* est la deuxième pièce de Sara Stridsberg que Christophe Rauck, directeur des Amandiers de Nanterre, met en scène. Au centre de son dispositif, la fille-roi. Sa présence agit comme un aimant, attirant tous les autres protagonistes qui vont ainsi se succéder dans des face-à-face virtuoses





Marie-Sophie Ferdane, une reine impériale dans ses questionnements et sa volonté de briser tous les carcans. Simon Gosselin

où tous les enjeux de la pièce sont posés. Un décor minimaliste, froid, confère une tonalité intemporelle à la pièce. Tout repose sur la puissance de jeu des acteurs, leur gestuelle, leur souffle, la puissance du verbe et des silences qui provoquent des déflagrations mentales mettant en péril tout un système jusqu'alors savamment hiérarchisé, patriarcal.

Enfin, arrêtons-nous sur l'autrice, Sara Stridsberg. Romancière, dramaturge, un bref temps élue à l'Académie de Nobel (de 2016 à 2018) avant d'en démissionner à la suite d'un scandale d'agressions sexuelles au sein de l'institution, son univers, profondément, radicalement féministe, a pour héroïnes la reine Christine, Valérie Solanas,

**Si ses héroïnes semblent dociles, elles résistent, même quand elles titubent.**

*de l'amour*, son nouveau roman paru en octobre dernier chez Gallimard –, elles deviennent toutes, sous la plume de Stridsberg, nos frangines.

L'écriture de Sara Stridsberg est intense, hypnotique, sans fioriture, qui conjugue crudité, trash et lyrisme. Une écriture qui se déploie sans crier gare, surprenante dans ses audaces, n'hésite pas à renverser la

Médée (*Medealand*), Édith et Édith (mère et fille) Bouvier, cousines de Jackie Kennedy (dans *l'Art de la chute*, pas encore édité)... Qu'elle écrive sur des figures mythiques, historiques ou des femmes plus anonymes – comme dans *American Hotel* (pas encore publié), qui se déroule dans la ville de Detroit, ou *l'Antarctique*

trame classique, tissant une partition dodécaphonique où chaque personnage, par ses mots, ses fragilités, ses silences, existe, vibre, vit. Si ses héroïnes semblent dociles, parfois, fragiles, elles résistent, debout, même quand elles titubent. Stridsberg ne triche pas avec ses personnages. Elles existent pour ce qu'elles sont, dans toutes leurs contradictions, ambiguïtés – on pourrait parler du rôle des mères, aimant et toxique, des pères fantômes, etc. Mais aussi dans tout leur élan de vie et de liberté. ●

MARIE-JOSÉ SIRACH

*Dissection d'une chute de neige*, jusqu'au 18 décembre, aux Amandiers de Nanterre. La pièce est éditée chez l'Arche et traduite par Marianne Ségol-Samoy. Reprise de *la Faculté des rêves* du 16 mars au 8 avril, toujours aux Amandiers. Rens.: 01 46 14 70 00, ou nanterre-amandiers.com

